



Bellec Yves-Jean-Marie : Né le 24-08-1911 à Saint-Pierre-Quilbignon, fils de Yves (commis à l'Inscription maritime) et Marie Quinquis ; études à Pont-Croix ; licence de philosophie (Angers) ; 1935, prêtre (frère de Jean) ; 1936, professeur de musique à Saint-Yves, Quimper ; 1939, professeur de philosophie à Saint-Louis de Brest ; 1941, professeur de philo à Saint-Louis.; 1953, recteur de Coar-Serho à Morlaix ; 1971, recteur de Lanildut ; 1975, retiré à la maison Saint-Joseph ; décédé le 28-11-1977 à Brest ; inhumé à Saint-Pierre.

Étude : *Quimper et Léon*, 1977 p. 469.

Extraits de l'homélie de l'abbé Jacques Jullien, curé de St-Louis de Brest, aux obsèques de M. Bellec, le mercredi 30 novembre, à Saint-Pierre-Quilbignon.

«... Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père », disait l'Evangile à l'Instant. Effectivement, sur le fond commun d'une vie sacerdotale très classique, au départ — famille chrétienne, petit séminaire, ordination, professorat — M. Bellec a brodé d'une manière originale son propre chemin. Il l'a fait avec ses talents personnels qui étaient grands.

Musicien et professeur de musique à Saint-Yves. il ne l'était pas seulement par fonction, mais bien par goût, et ses collègues le surnommaient « l'artiste », étiquette qui ne quittera pas le brillant professeur de philosophie de Saint-Louis, associé aux vicissitudes du collège pendant la guerre et l'après-guerre, associé aussi aux joies d'une équipe vivante où il retrouvait son frère Jean. Ses élèves étaient frappés par la vivacité de son esprit toujours interrogatif, et par des méthodes pédagogiques inhabituelles ; je me rappelle ce camarade d'enfance, son élève de vacances, qui devait lui remettre, traduit en latin, le texte de ses versions grecques : tout en protestant contre cette exigence, ce garçon était fier, au fond, de mériter qu'on lui en demande tant : je ne serais pas étonné que ce sentiment ait été partagé par beaucoup d'élèves du Père Bellec.

Décidé à entrer dans le ministère paroissial, il inventa le recyclage avant qu'on adopte le mot, en venant s'engager humblement comme vicaire à Saint-Michel, pour apprendre docilement un métier qu'il ne connaissait pas. Cela le conduisit à Coatserho pour une longue étape. On peut dire qu'il y a laissé son cœur : dans les brouillards de ses derniers jours, c'est à Morlaix que le ramenaient ses souvenirs. Vint un moment où l'originalité pastorale ne fut pas compatible avec une certaine ligne d'ensemble — c'est du moins ce qu'on lui fit comprendre, bien qu'il ne comprît jamais — et comment s'en étonner — qu'une frontière arbitraire puisse séparer les fantaisies recevables de celles qui ne le sont pas. N'y a-t-il pas plusieurs demeures dans la Maison du Père !

A Lanildut, malgré sa timidité qui les intimidait eux-mêmes, ses paroissiens apprécièrent tout de suite sa prédication toujours profonde, proche de la vie et naturellement originale dans l'expression ; originaux aussi les cantiques et la musique qui voisinaient curieusement avec d'autres formes très classiques de sa piété personnelle, comme ce chapelet qu'il continuait à dire, allant et venant.

Mais déjà ce voile de deuil, dont parlait tout à l'heure Isaïe, obscurcissait sa belle intelligence... et à Saint-Pol il ne fut que l'ombre de lui-même, confronté à cette épreuve, douloureuse entre toutes, où un homme sonde les limites de l'humain et découvre prématurément les frontières de la vieillesse. Cette épreuve fut pour lui une croix, comme le furent ses deux derniers changements de poste, des croix parce qu'il les a situées dans l'axe même de son sacerdoce, comme en témoigne sa référence constante à la messe jusque dans ses derniers jours. Sa communion de lundi, quelques heures avant sa mort brutale, donne tout son sens, me semble-t-il, à sa vie, à ses jours et à ses nuits, à l'appel qu'il a entendu et auquel il a répondu selon sa grâce, « car il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père... »

*Quimper et Léon*, 1977, p. 469.